

Anita Izcovich

Le sens réel du symptôme *

Je me suis posé la question du symptôme dans son rapport au sens et au réel. Donner un sens est ce qui est demandé à l'analyste de différentes façons, depuis l'invention de l'analyse et depuis qu'on sait que les symptômes ont un sens inconscient. Le problème survient quand Lacan pose l'exclusion entre le réel et le sens en même temps qu'il avance la dimension réelle du symptôme. N'y a-t-il pas là un paradoxe ? Comment un analyste peut-il accepter la demande de sens si, fondamentalement, le symptôme est réel et donc hors sens ?

Nous allons donc déjà examiner en quoi le symptôme a un sens avant de voir en quoi il n'en aurait pas. Pour cela, je me reporterai à « La signification du phallus ¹ », texte de 1958, parce que précisément Lacan y fait référence dans le séminaire *Le Sinthome* ² en 1976, en faisant remarquer qu'en relisant ce texte, il a eu la bonne surprise de trouver déjà, dès les premières lignes, l'évocation du nœud, à une époque où il était bien loin d'avoir trouvé le nœud borroméen. Il souligne que, déjà dans ce texte, le nœud indique que le phallus a le rôle de vérifier du « faux trou » qu'il est réel – ce sont les termes du séminaire *Le Sinthome*. Il ajoute que le seul réel qui vérifie quoi que ce soit, c'est le phallus, justement parce qu'il est le support de la fonction du signifiant en tant qu'elle crée tout signifié.

Alors évidemment, je trouve intéressant que Lacan parle du texte de 1958 en des termes qui sont ceux de 1976. J'ai donc été revoir comment, dans « La signification du phallus », il formulait la question du nœud, avec les termes de 1958. La première ligne du texte énonce en effet que le complexe de castration inconscient a une

* Séminaire École de l'EPFL-France, avril 2008.

1. J. Lacan, « La signification du phallus », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 685-695.

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Seuil, 2005.

fonction de nœud dans la structuration dynamique des symptômes. La fonction du nœud se situe dans ce qu'il appelle à l'époque l'antonomie propre à l'assomption par l'homme de son sexe, qui doit en assumer les attributs à travers une menace. Déjà dans ce texte, il y a la notion de réel dans le rapport entre les sexes, de faille structurale du rapport au partenaire, mais qui est énoncée en ces termes : « La position inconsciente [du sujet] sans laquelle il ne saurait s'identifier au type idéal de son sexe, ni même répondre sans de graves aléas aux besoins de son partenaire dans la relation sexuelle ³. » Et c'est ce défaut d'idéal du rapport entre les sexes qui fait le nœud du complexe de castration et du symptôme.

C'est cela, finalement, le symptôme : l'inscription du défaut d'identification au type idéal de son sexe, les graves aléas de la réponse aux besoins du partenaire dans la relation sexuelle, parce que précisément le sujet « ne saurait ⁴ » s'identifier. La formule « ne saurait » montre bien la dimension d'impossible, de réel, et c'est ce point qui fait symptôme. C'est pour cela, je pense, que Lacan reprend en 1976 ces formulations de 1958 en disant que le phallus a le rôle de vérifier, du faux trou, qu'il est réel. Sauf qu'en 1958, Lacan ne pouvait le dire comme cela, parce qu'il n'avait pas encore élaboré la notion de vérité menteuse, ni celle qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, j'y viendrai plus tard.

Donc, pour en revenir à la question du sens, il faut noter que, dans « La signification du phallus », on est du côté du sens, parce que le phallus est un signifiant avec des effets de signifié. Un sens est à trouver au symptôme en rapport avec le nœud du complexe de castration inconscient.

Dans la « Note italienne ⁵ », en 1973, Lacan évoque le savoir désigné par Freud de l'inconscient comme ce qu'invente l'humus humain pour sa pérennité d'une génération à l'autre dans un arbre généalogique. C'est une notion forte, qui insiste sur un point : ce qui, dans la conception du symptôme comme sens du savoir inconscient, avec l'image de l'arbre généalogique, peut amener du côté de l'objet

3. J. Lacan, « La signification du phallus », art. cit., p. 685.

4. *Ibid.*, p. 685.

5. J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 307-311.

non pas qui se perd mais qui se garde, ce qui s'inscrit, qui assure la pérennité dans la transmission des générations.

Revenons donc au séminaire *Le Sinthome*. Lacan reprend cette notion du symptôme pour précisément la distinguer de celle du sinthome. Michel Bousseyroux, la dernière fois, nous a bien montré la différence entre le symptôme et le sinthome et comment, dans la topologie du nœud, le sinthome est une réponse au point même du lapsus du nœud. Lacan définit le complexe d'Œdipe comme un symptôme, le Nom-du-Père ou encore le père comme un symptôme, dans sa père-version en tant que version vers le père. La fonction du père est une fonction de symptôme. Il s'agit ici du sens du symptôme qui, me semble-t-il, est à prendre sur un versant symbolique.

C'est ainsi qu'un sujet est ce qu'un signifiant représente auprès d'un autre signifiant. Et c'est précisément dans le symptôme qu'un de ces deux signifiants, du symbolique, prend son support. Lacan situe cela du côté du Un du sens, dans les effets de signifiant du symbolique. Le Un du sens correspond à l'être spécifié de l'inconscient.

J'en viendrai maintenant à la dimension de croyance, dans le symptôme, que je rattacherai justement à la dimension symbolique : on croit en son symptôme, on tient à lui, à le garder, car précisément il a une fonction de fixer un plus-de-jouir, mais aussi parce qu'il veut dire quelque chose. D'ailleurs, en cela, il est le moteur de l'analyse, puisqu'il pousse à l'élaboration, à chercher ce qu'il veut dire, pourquoi il se manifeste sous cette forme, dans toutes ses variétés, au cours du parcours analytique : c'est l'analysant qui cherche le sens du symptôme. Cette conception, Lacan la formule pour définir le sujet, en relation avec le signifiant qui le représente pour un autre signifiant. Cette conception explique la croyance au symptôme du fait qu'il y a un signifiant qui appelle l'émergence d'un deuxième.

Si on prend le symptôme du côté de la croyance, on perçoit bien comment il met en jeu le partenaire, l'autre sexe. Rappelons-nous la référence de Lacan dans le séminaire *R.S.I.* ⁶ à propos de Stendhal, sur le fait qu'une femme est un symptôme pour l'homme, parce qu'il y croit. Et c'est bien ce qui cause son tourment, d'y croire, parce qu'il craint qu'elle lui échappe. Il faut donc qu'il se la réapproprie, pour y croire de nouveau alors qu'il n'y croyait déjà plus.

6. J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, 1974-1975.

C'est en cela que la femme fait symptôme pour l'homme, pour ce réel, cet impossible à atteindre dans le rapport sexuel qui n'existe pas. Et c'est en cela que le symptôme ne cesse pas de s'écrire, pour combler le réel de ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. On perçoit bien comment le nécessaire est conjugué à l'impossible.

Dans le séminaire *Le Sinthome*, Lacan parle cette fois du partenaire non plus comme d'un symptôme, comme dans *R.S.I.*, mais comme d'un sinthome, ce qui introduit la question du réel. Il le dit ainsi : c'est du sinthome qu'est supporté l'autre sexe. Pourquoi donc ce passage du symptôme au sinthome dans la relation à l'autre sexe ? Précisément parce que, dans le sinthome, il y a la question du réel sous la forme de la non-appartenance : le sinthome, pour tout homme, c'est le sexe auquel il n'appartient pas, c'est-à-dire une femme. Et c'est parce que le sinthome se caractérise du principe de la non-équivalence qu'on ne peut pas dire qu'un homme est un sinthome pour la femme. Lacan dit que l'homme est pire qu'un sinthome pour une femme, que c'est une affliction, un ravage même. Pour expliciter ce point de ravage qu'est un homme pour une femme, j'en viendrai à la référence ⁷ de Lacan au film *L'Empire des sens* de Nagisa Oshima, qui montre comment le sinthome est lié à ce qui est dépourvu de sens.

Comme le dit Lacan, dans le film, la femme saute la barre du signifiant. En effet, toute une partie du film correspond à la passion du signifiant phallique, où chaque partenaire tente de faire exister *La* femme dans le rapport sexuel. Mais, finalement, il s'avère que la femme a une telle passion du signifiant phallique qu'elle ne peut supporter que son partenaire vienne à manquer. C'est pour cette raison qu'elle finit par l'étrangler et le châtrer, pour avoir elle-même le phallus qui la satisfasse tout le temps et qui ne dépende pas de la présence ou de l'absence de son partenaire. Elle tue l'homme, il n'y a donc plus d'Autre qui réponde comme partenaire. Quant à l'étranglement, il a la même valeur que la castration. C'est pour cela que Lacan parle de l'essence du phallus dans l'organe de la phonation, il écrit la *phonction* ⁸ de la phonation avec *ph*, parce qu'il s'agit de la fonction phallique de la phonation. La femme est allée jusqu'à

7. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome, op. cit.*, p. 126.

8. *Ibid.*, p. 127.

l'extrême de son fantasme, jusque dans la déraison, puisqu'on la voit ensuite errer seule, perdue.

Donc, il s'agit non plus du symptôme comme sens dans le rapport entre le signifiant et le signifié dans la barre, mais du sinthome dans le saut de la barre, celle de $\overline{\Phi x}$, dans le fait qu'il n'y a pas d'Autre qui réponde comme partenaire, qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre.

La barre, c'est aussi celle sur le *La* de La femme. C'est pour cela que la conception du sinthome dépend de celle de la femme pas toute et du trou dans l'Autre, et que le sinthome permet de vérifier le trou dans la structure, ce qui n'était évidemment pas une articulation des années 1958, puisque le symptôme se situait dans le rapport à l'inconscient.

On remarquera d'ailleurs que Lacan traite le rapport de la femme au phallus d'une autre manière dans « La signification du phallus ». Je ne m'étendrai pas sur ce point, mais on peut remarquer que, dans l'exemple qu'il prend de la villa des Mystères à Pompéi, il s'agit d'une passion du phallus qui débouche non pas sur le hors-sens mais bien sur le signifiant avec des effets de signifié. Il y a non pas de saut de la barre, mais au contraire une consistance donnée à la barre du signifiant et du signifié. L'exemple⁹ qui est donné concerne la scène où le démon de *Sham* surgit au moment où le phallus est dévoilé. Il devient alors la barre qui par la main du démon frappe le signifié. Cela veut dire qu'au moment où le signifié apparaît, le phallus comme signifiant disparaît. Il s'agit du signifiant phallique en relation avec le processus inconscient du refoulement, incarné par le voile.

On est là du côté du sens, et la fresque incarne la passion du signifiant phallique, car il s'agit du culte de Dionysos, du culte du phallus voilé. On voit que le phallus voilé fonctionne bien comme signifiant du désir de l'Autre, dans la mesure où la femme de la villa des Mystères, la *domina*, est là pour initier aux mystères dionysiaques, pour donner à lire les signes divins dans des signifiés. Et tout cela est en rapport avec la castration, puisque ce qui caractérise Dionysos, et la partie gauche de la fresque l'illustre bien, c'est le fantasme de démembrement. Nous sommes donc là du côté du partenaire qui existe dans l'Autre, marqué par la castration, par le

9. J. Lacan, « La signification du phallus », art. cit., p. 692.

signifiant phallique dans ses effets de signifié. C'est prendre le partenaire du côté de la faille du signifiant certes, mais qui fait par là même symptôme, et c'est un symptôme qui fait sens. Ce n'est pas le partenaire sinthome dépourvu de sens de *L'Empire des sens*. Et c'est ce qui, dans « La signification du phallus », situe le parcours analytique du côté du sens, puisque Lacan dit, je le cite, que « le phallus est un signifiant, un signifiant dont la fonction, dans l'économie intersubjective de l'analyse, soulève peut-être le voile de celle qu'il tenait dans les mystères. Car c'est le signifiant destiné à désigner dans leur ensemble les effets de signifié ¹⁰ », dans le rapport à l'inconscient.

Revenons à présent aux années 1970. Il faut remarquer que dans le séminaire *Encore* ¹¹, en 1973, Lacan mentionne l'échec du sens, quand il évoque le signifiant qui n'a pas de signifié. C'est à ce propos qu'il parle du mi-sens, de l'indé-sens et du réti-sens dans l'analyse. Le mi-sens, on peut se dire que c'est le sens du mi-dit, le sens à moitié dit, dit et non dit, le sens et le non-sens. Quant à l'indé-sens, le préfixe latin *indé* signifie « sans », donc c'est sans le sens, jusqu'à l'indécence, l'inconvenance. Et le préfixe *réti* évoque ce qui retient – la réticence, c'est garder par-devers soi – ; tous les mots comportant le préfixe *réti* évoquent le tissu, le lien, le filet, le réseau, la corde, la maille ; nous sommes donc bien du côté du nœud qui à la fois fait sens et retient le sens.

Lacan est encore plus précis dans le séminaire *Encore* : l'échec du sens est en rapport avec le sujet divisé, doublé d'un signifiant dont il ne dépend même pas. Alors, qu'est-ce que ce signifiant dont il ne dépend pas ? C'est, dans la suite de son développement, que le sujet divisé n'a affaire en tant que partenaire qu'à l'objet *a* inscrit de l'autre côté de la barre. Ce n'est donc pas le signifié qui est de l'autre côté de la barre, c'est l'objet *a*. Il n'est donné au sujet d'atteindre son partenaire sexuel, qui est l'Autre, que par l'intermédiaire de la cause de son désir. Donc aboutir, dans une analyse, à un échec du sens permet de cerner l'objet *a* et la cause de son désir.

Il y a donc lieu d'insister, me semble-t-il, sur la question du partenaire comme sinthome. Déjà du point de vue de l'analysant, pour approcher la cause de son désir, non pas du côté du signifié mais du

10. *Ibid.*, p. 690.

11. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975.

côté de l'objet *a*, mais aussi du point de vue du psychanalyste, qui a une fonction de sinthome, comme il est précisé dans le séminaire *Le Sinthome*, avec le même principe de non-équivalence à l'autre sexe. L'analysant va donc inscrire la fonction du père sur le psychanalyste, mais aussi le réel qui correspond au sinthome.

On comprend donc mieux pourquoi dans l'analyse, Lacan le dit ainsi dans *Le Sinthome*, il s'agit de vérifier de quoi le phallus est le support, c'est-à-dire la fonction du signifiant en tant qu'elle crée le signifié. Cela veut dire que c'est le phallus qui a le rôle de vérifier, du faux trou, qu'il est réel, et c'est ce qui mène à l'échec du sens. C'est un réel qui à la fois consiste dans le nœud, quand il prend consistance dans le dire, dans les élaborations, et ne fait qu'ex-sister dans le nœud – c'est la position de l'analyste qui doit faire qu'il existe. Et c'est là que Lacan évoque le sinthome : c'est en tant que le sinthome fait faux trou avec le symbolique qu'il y a une praxis quelconque, c'est-à-dire que quelque chose relève du dire.

Demandons-nous quel est le rapport entre le réel et la vérité. On connaît la formule de Lacan selon laquelle « le réel se trouve dans les embrouilles du vrai ¹² ».

La vérité a un sens. Ainsi, si on se demande quelle est la relation du réel au vrai, on peut dire que les élaborations dans l'analyse tentent de dire le vrai sur le réel, mais c'est bien parce que le réel n'a aucun sens. On cherche à donner un sens au rapport sexuel, ou, Lacan le dit encore comme cela, à faire copuler le symbolique et l'imaginaire, le Un et le *a*. À ce propos, je trouve très éclairante la notion de réel orientable, ce qui implique que l'orientation n'a pas de sens. L'orientation du réel forclôt le sens. C'est en cela que le sens du réel ne peut s'éclairer que d'être tenu par un sinthome. C'est ce qui fait la différence entre le symptôme, qui est en rapport avec l'inconscient, le Nom-du-Père, la référence au corps, et le sinthome, qui est du côté de la fondation du réel, pour autant qu'il n'a pas de sens, qu'il exclut le sens, ou plus exactement qu'il se dépose d'en être exclu, dit Lacan.

C'est ce qui débouche sur la question de savoir en quoi le sinthome peut être considéré du côté du réel qui se dépose d'être exclu du sens.

12. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, op. cit., p. 85.

Pour Lacan, il y a d'un côté le Un du sens, c'est l'effet de signifiant du symbolique, lié à l'être spécifié de l'inconscient. Mais l'inconscient est discordant. Quand l'analysant parle, l'inconscient détermine le sujet en tant qu'être, sauf qu'il y a un impossible à dire, un irréductible qui n'est pas effet de langage. À partir du symbolique, l'analyse opère sur le réel du symptôme, dans la mesure où le symptôme fait sens. Par ailleurs, dans l'équivoque de l'interprétation, on peut noter qu'il y a des effets de sens dans le réel, et c'est l'analysant qui attrape ses effets. Finalement, il se trouve que le signifiant du côté du sens a des effets de non-sens.

On remarquera que, d'un côté, Lacan considère que la jouissance est égale à la vérité menteuse ou au sens : c'est le jouis-sens ou le sens joui, et, d'un autre côté, il sépare complètement la jouissance comme réel et le sens lorsqu'il parle de la jouissance opaque du symptôme, dépourvue de sens.

On en arrive à la conclusion que, dans une analyse, à partir des effets de sens du symptôme, le dire de l'analysant amène à cerner une jouissance dépourvue de sens. Et c'est en cela que le sens du réel ne peut s'éclairer d'être tenu pour un sinthome. Le dire relève du sinthome qui fait faux trou avec le symbolique. Et c'est cette vérification du faux trou qui se transforme en réel.

J'estime cette articulation de Lacan capitale concernant deux points : dans la conduite de l'analyse et dans la question de la passe. En ce qui concerne le premier point, je me dis que, si l'analyste n'a pas cette conception du réel dépourvu de sens du sinthome, peut se présenter une impasse dans la conduite de l'analyse. Freud situait l'impasse dans le défaut de maîtrise des deux complexes de castration : inciter la femme à abandonner le désir de pénis, convaincre l'homme qu'une position passive envers l'homme n'a pas toujours la signification d'une castration.

Lacan sort de cette impasse, on le sait, avec sa conception de la femme pas toute, mais aussi de la femme qui n'a pas de sens pour un homme, comme il le dit dans *Le Sinthome*. Il a une façon à la fois jolies et curieuses de le dire : « Il peut y avoir femme couleur d'homme, ou homme couleur de femme ¹³. » Cela signifie qu'il y a une apparence, qui est la couleur, du vrai sur le réel, ou encore l'apparence du sens,

13. *Ibid.*, p. 116.

car n'est vrai que ce qui a un sens. Or, pour Lacan, le réel du couple n'a aucun sens : les sexes sont opposés comme l'imaginaire et le réel, comme l'idée et l'impossible, dit-il. C'est donc l'absence de sens qui permet à Lacan de se sortir de l'impasse de la conduite d'une cure ou de la fin d'analyse, dans le rapport à l'autre sexe.

Je me faisais la remarque que parfois des hystériques, dans leur analyse, à certains moments, font valoir en quelque sorte le sens de leur symptôme, mettant l'analyste dans la position de maître châtré face au savoir précieux qu'elles apportent, auquel elles tiennent et pour lequel elles tiennent à n'y être pour rien. Est en jeu le sens joui du symptôme pour la passion du signifiant, qui fait que le sujet fuit le réel qui est en jeu. C'est tout aussi bien une passion du phallus et de la castration, où le sexuel se fait passion du signifiant. Si l'analyste considère cela uniquement sur le versant du symptôme et du sens, du signifiant, il renforce l'impasse du sujet, alors que, s'il se situe du côté du sinthome, s'il donne son poids au réel qui est au-delà, il permet une élaboration du symptôme qui tient compte de l'absence de sens dans cette lutte dans le transfert pour le Un du sens à maîtriser. Au symptôme, à sa répétition signifiante qui fait consister l'Autre, l'analyste qui y est inclus dans le transfert doit précisément être orienté par le trou dans l'Autre dans la conduite de la cure.

D'ailleurs, ce qui permet de bien orienter cette question du réel en jeu dans le transfert est la différence que fait Lacan entre le signifiant et le signe. Il la formule ainsi dans « Radiophonie » : « Le signifiant représente un sujet » et, précise-t-il, « pas un signifié », « pour un autre signifiant », et il ajoute, « pas pour un autre sujet ¹⁴ ». C'est justement la division du sujet qui fait que l'autre est ce qui fait le signifiant, qui représente le sujet, qu'à n'être un de l'autre. Être un de l'autre désigne, à mon sens, les dits particuliers du sujet. Finalement, on peut dire que le sujet divisé a comme partenaire non l'autre mais l'objet *a*. On voit qu'il ne s'agit plus du rapport du signifiant au signifié qui implique un autre sujet, ce qui serait d'ailleurs l'intersubjectivité, donc un rapport imaginaire et symbolique du sens. Quand on évoque l'objet *a* comme partenaire et non plus l'autre, c'est tout à fait autre chose, parce que c'est le réel qui est en jeu.

14. J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 413.

Il s'agit du signifiant qui tombe au signe qui représente quelque chose pour quelqu'un. Le signe, c'est l'effet intermédiaire entre deux signifiants. C'est la disjonction entre deux substances, qui donne sa place au réel. Le psychanalyste est donc averti du signe qui signale quelque chose qu'il a à traiter, en rompant précisément son leurre. C'est une autre façon de dire comment l'analyste doit s'orienter par l'absence de sens dans la conduite de l'analyse.

Cette conception de la chute du signifiant au signe permet aussi, me semble-t-il, de saisir quelque chose de la passe. Quand le signifiant vire au signe, dit Lacan, où trouver maintenant le quelqu'un qu'il faut lui procurer d'urgence ? Et il répond : « C'est le *hic* qui ne se fait *nunc* qu'à être psychanalyste lacanien ¹⁵. » Je le cite, dans « Radiophonie » : « Que ce soit d'une telle chute que le signifiant tombe au signe, [...] on n'y sait plus à quel saint se vouer [...] il n'y a plus de signifiant à frire ¹⁶. » Il poursuit : « Quand on reconnaîtra la sorte de plus-de-jouir qui fait dire "ça c'est quelqu'un", on sera sur la voie [...]. Cette voie, le psychanalyste pourrait l'éclairer de sa passe ¹⁷. »

C'est ce qui nous amène maintenant au sinthome dépourvu de sens dans le témoignage de la passe. Il s'agit de témoigner de la vérification du faux trou, du réel qui a consisté et qui ex-siste, dit Lacan dans *Le Sinthome*. Je reprends plusieurs de ses formulations : témoigner de la façon dont le réel a été cerné comme impossible, de la façon dont il ne s'assure qu'à se confirmer de la limite de ce qui est impossible à dire. Ainsi, le sens sexuel énoncé dans l'analyse indique la direction vers laquelle il échoue, c'est cela la limite. Cet impossible, c'est l'inexistence du rapport sexuel, il est donc serré de tous les dits, il s'agit de le démontrer pour le réel. Et précisément, ça ne touche au réel qu'à perdre toute signification.

Dans les termes du réel qui ne s'assure qu'à se confirmer de la limite de l'impossible, du sens qui indique la direction vers laquelle il échoue, on sent bien la dimension du réel qui n'a pas de sens puisqu'il se fonde et se dépose d'en être exclu. C'est paradoxal, de se fonder d'une exclusion ; c'est pourtant bien ce qui est en jeu dans une analyse et dans le témoignage de la passe.

15. *Ibid.*

16. *Ibid.*, p. 414.

17. *Ibid.*, p. 415.

Dans « Joyce le symptôme », Lacan parle du témoignage de la jouissance propre au symptôme, jouissance opaque d'exclure le sens. Il formule alors qu'« il n'y a d'éveil que par cette jouissance-là, soit dévalorisée de ce que l'analyse recourant au sens pour la résoudre, n'ait d'autre chance d'y parvenir qu'à se faire la dupe... du père ¹⁸ ». Il s'agit bien, dans le témoignage, de montrer comment s'est opéré le soutien du nom du père, qui a rendu nécessaire le symptôme sur le versant du sens, comment on s'est fait la dupe du père afin de ne plus en être dupe puisque faisant partie des semblants. Ce serait cela le témoignage de son sinthome sur le versant du non-sens, dans son rapport au réel.

On peut le dire encore autrement : témoigner que le Nom-du-Père, on peut s'en passer, à condition qu'il soit démontré comment on en a usé, comment on s'en est servi, en quoi il a eu du sens.

18. J. Lacan, « Joyce le Symptôme », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 570.